

## Rachilde, un monstre de littérature

Du 6 mars au 17 mai, la médiathèque Pierre Fanlac dévoile une exposition invitant à redécouvrir l'impressionnante œuvre littéraire et le parcours de la célèbre écrivaine périgourdine Rachilde, l'androgynisme des lettres.

Rachilde est une auteure majeure du monde des lettres de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Elle compte aussi parmi les écrivains les plus influents du Périgord où elle est née, et pourtant sa renommée n'est pas à la hauteur de ce monstre de littérature.

Rachilde, surnommée « homme de lettres », « mademoiselle Baudelaire », ou encore la « reine des Décadentes », porte le pantalon (qui est interdit aux femmes à cette époque sans autorisation spéciale) puis choisit un mariage conventionnel. Rachilde invente dans ses romans des personnages de femmes libres tout en se revendiquant non-féministe. Elle publie près d'un ouvrage par an tout au long de sa vie. Elle est faite officier de la Légion d'honneur avant de mourir dans l'oubli en 1953.

La médiathèque Pierre Fanlac, qui conserve plus de 170 ouvrages imprimés de Rachilde, lui rend hommage. Cette collection fait d'elle le quatrième auteur de Dordogne le mieux représenté dans le fonds Périgord (après Léon Bloy, Montaigne et Eugène Le Roy) et sa première autrice. Tombés dans le domaine public en janvier 2024, ses textes sont aujourd'hui facilement accessibles et trouvent un regain d'intérêt dans une société qui s'interroge sur le genre et les relations de pouvoir.

Un parcours-fiction sonore de 8 podcasts, intitulé « Looking for Rachilde » est également à découvrir dans les différents étages de la médiathèque.



## "L'or révèle ce que le temps enfouit"



L'artiste Muriel Rodolosse déploie au Musée d'art et d'archéologie du Périgord une exposition dans laquelle elle crée pour les lieux des œuvres uniques. Son exposition, *L'or révèle ce que le temps enfouit*, dialogue avec l'architecture du musée et ses collections méconnues.

Partant de l'idée que derrière ce que l'on regarde se cache l'autre face du monde, Muriel Rodolosse développe une technique très singulière de fixé sous verre acrylique. Peignant à l'envers derrière ce support rigide et transparent, elle inverse le processus de création en commençant par les détails, les différents plans, et en terminant par le fond.

Elle investit de ses œuvres deux salles du musée et intègre à son dispositif d'accrochage des pièces délaissées des collections muséales, portant ainsi un regard éclairant et décalé. À l'étage, une atmosphère sombre enveloppe le visiteur. *Centralia, la grande faille*, peinture monumentale inspirée d'une ville minière en feu, interroge notre rapport à l'écologie et au pouvoir. L'artiste y intègre un diadème macédonien en or, vestige oublié du musée, rappelant l'histoire des hommes et leur finitude.

Au rez-de-chaussée, le jour répond à la nuit. L'artiste associe ses peintures à des œuvres oubliées, révélant leur puissance narrative. Entre tapisseries d'Aubusson et tableaux animaliers, elle compose un univers fantasmagorique où se mêlent nature, sensualité et féminité.

Muriel Rodolosse ponctuera son exposition de rencontres et de performances, offrant au public une plongée dans son univers. On la retrouvera notamment lors du Mois des droits des femmes, de la Nuit des musées et du festival Expoésie. Expérience immersive et poétique, cette exposition est à découvrir jusqu'au 29 septembre.